

MÉLANIE CAYOL

OBSESSION
MALADIVE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042527679

Dépôt légal : février 2026

Situation

Toi et moi c'était tellement inattendu, mais tellement évident.

Il n'y a rien d'impossible quand on s'aime.

Prologue

Aujourd'hui, c'est un grand jour, je vais à Moscou, en Russie, qui est la capitale, pour l'université de littérature. Je quitte mon pays, l'Italie, Rome, je suis tellement stressée pour ce changement de vie total que je ne sais pas comment cela va se passer.

— Valentina, on va être en retard à l'aéroport, me dit ma tante.

Je me mets un coup de mascara et je me regarde dans le miroir, mes longs cheveux blonds que j'avais attachés en chignon, mes yeux verts qui font ressortir mon visage maigre, je suis en jean noir avec un pull gris et une vieille paire de Nike.

— J'arrive, je hurle presque ces mots tout en dévalant les escaliers.

Maria, ma tante, met mes valises dans la voiture, je la regarde au loin, je suis tellement triste de la quitter.

— Ma chère nièce, je suis si fière... m'avoue-t-elle alors que nous sommes déjà en route pour l'aéroport.

J'admire pour la dernière fois Rome, cette ville qui a fait toute mon enfance, mes premières bêtises. Ce sont les montagnes qui vont me manquer, mes amis aussi.

— Merci, j'espère que je ne te décevrai jamais Tata, murmuré-je en regardant la route.

Elle se met à sourire en regardant la route.

— Jamais, ma poupée, s'exprime-t-elle.

Après vingt minutes de route, on se gare sur le parking de l'aéroport.

— Poupée, c'est le moment d'au revoir, je veux que tu m'envoies un message quand t'es arrivée et à l'appartement, répond-elle en me serrant fort dans ses bras.

— Promis, *ti amo* tata, je t'appelle quand j'arrive, réponds-je tristement, je lui fais signe au loin.

Pendant le vol, je fais la rencontre. Pablo, j'ai appris qu'il était architecte et qu'il vit à Moscou avec sa femme et ses quatre enfants et qu'il parle énormément.

— Et toi, tu vas faire quoi en Russie ? Parle-moi de toi, révèle-t-il.

— Je vais à la plus grande université de littérature de la capitale Moscou pour réaliser le rêve de ma tante Maria et le mien pour être journaliste dans le milieu littéraire, et elle s'est toujours battue pour moi, avalé-je ma salive.

Son regard est plein d'admiration.

— C'est génial, crois en tes rêves ! Et comment ça, ta tante s'est battue pour toi ? murmure-t-il.

— Elle m'élève depuis mes 5 ans : mes parents sont décédés dans un accident de voiture, je suis la seule qui a survécu et ma tante a bien voulu m'adopter, elle a enchaîné les doubles boulots de serveuse et de femme de ménage. Une larme coule sur ma joue en même temps je regarde le sol.

— Tu as vécu une vie dure, tu es courageuse, et tu vas réussir dans ta vie, répond-il avec admiration.

Je lui souris en guise de réponse.

Je suis enfin arrivée à Moscou après 3 h de vol. Je fais signe d'au revoir à Pablo qui s'éloigne, je récupère ma valise, je me dirige à l'extérieur pour prendre un taxi.

Quinze minutes plus tard, le taxi me dépose devant un quartier assez pauvre, des années quatre-vingt, mais ça me convient pour moi toute seule.

J'ai rendez-vous avec la gardienne pour la remise des clés.

Je rentre dans l'immeuble, c'est très vieux, mais ça a l'air tenu. Heureusement, je ne paye que 400 euros le loyer, j'ai un entretien d'embauche à quatorze heures dans un club de boîte de nuit pour le poste de serveuse pour pouvoir le payer.

— Bonjour, je suis Valentina Rossi, la nouvelle dans l'appartement, révélant un stress, mais tout en lui souriant.

— Oui, bien sûr, enchantée, je suis Irina, tiens, les clés, n'oublie pas le loyer tous les cinq du mois, ton appartement est au deuxième à gauche, bienvenue à toi. Une voix plutôt douce me souriant.

Cette femme est magnifique, elle est très grande, brune aux yeux marron clair et qui a une forte corpulence.

— Merci beaucoup, madame, je parle doucement, tout en rougissant.

— Appelle-moi Irina, s'exprime-t-elle en rigolant.

— Merci encore, Irina, levant la voix, tout en montant les escaliers.

J'arrive devant ma porte d'entrée, je fais la connaissance de mon voisin qui doit avoir 4 ans de plus que moi. Mais il a l'air angoissé.

— Bienvenue, mademoiselle, je m'appelle Alex et vous, affiche une voix très grave et stressante, il me regarde à peine.

Cet homme est charismatique, grand, chauve, qui a des yeux bleus qu'on peut plonger dedans, il est musclé, et il porte un costume très classe.

— Merci, je m'appelle Valentina, j'étais une voix angoissante, mes sourcils se froncent.

Je rentre dans mon appartement, je suis contente qu'il soit meublé, avec un style moderne quand même.

Mon téléphone se met à vibrer : c'est un message de ma tante.

Tata : t'es bien arrivée ?

Moi : oui, pour l'instant.

Je range mes affaires dans l'armoire, je rajoute quelques objets que j'avais ramenés, il est treize heures quarante-huit, je n'ai pas vu l'heure, je vais être en retard à mon entretien.

Il est treize heures cinquante-huit, j'arrive au club qui est immense avec le nom « Amor » écrit en bleu. Je suis nerveuse.

Une femme qui s'avance avec une assurance déterminée, un corps musclé et avec des tatouages vers moi.

— Bonjour mademoiselle, vous êtes Valentina, hausse une voix assez grave, elle me sourit.

— Oui, c'est ça, manifeste une voix basse

— Entrez dans mon bureau. Publie un air d'angoisse.

Je rentre, elle me fait signe de m'asseoir en face d'elle et je m'assois.

— Je me présente. Je suis madame Anna Belinski, je tiens le club Amor depuis trois ans maintenant. Tu m'as dit que tu étais étudiante, c'est bien ça. En croisant les bras dans son dos, allongée sur le siège, reflète une voix poignante.

— Oui, c'est bien ça, bégayé-je, je joue avec mes doigts.

— Ne stressiez pas, ça va bien se passer, je vais vous poser quelques questions. En poussant un petit rire, elle me sourit et elle s'avance vers son bureau.

Je lui souris en retour ; je me sens moins détendue.

Après quelques questions, je suis prise au poste, je la remercie et on se serre la main.

— À demain pour onze heures trente, traduit toujours une voix sérieuse.

— Pas de soucis à demain, dis-je plutôt posée

Sur le chemin pour rentrer à la maison, je me suis arrêtée dans un café pour commander un cappuccino façon russe.

Je suis rentrée à la maison, je me mets en pyjama et je me mets devant la télévision : je regarde *The vampire diaries*, ma série préférée.

Les cours débutent lundi, je suis tellement excitée et nerveuse à la fois.

Chapitre 1

3 mois après

C'est le week-end et je ne travaille pas, actuellement en pyjama rose et à fleurs, je vais me préparer pour aller rejoindre mes nouveaux amis, Julia qui est blonde aux yeux verts ; est super grande et assez mince elle a le même âge que moi, 19 ans, Matteo qui plutôt petit, a des cheveux mi-longs noirs, a des yeux gris et il la 19 ans aussi, on va au Marron Food de la ville.

Je vais porter une robe à fleurs avec des bottines et laisser mes cheveux ondulés détachés

En étant en train de me maquiller, j'entends que ça toque à ma porte d'entrée, je me demande qui ça peut être.

J'ouvre la porte et je tombe nez à nez avec Alex, il a un grand sourire jusqu'aux oreilles.

— Oh salut je peux t'aider, adressé-je.

Il pose sa main dans son cou et regarde le sol.

— Oui... j'avais une petite requête, éprouve-t-il.

Je fronce les sourcils, je me demande il a quoi.

— Je voulais te proposer un rencard pour ce soir, songe-t-il.

Je le regarde avec un air de surprise et choquée.

— Euh oui bien sûr j'accepte. De bonne volonté.

Suite à ma réponse, il me regarde dans les yeux avec sérieux.

— Bon je te récupère à 19 h 30, répond-il avec joie

— À ce soir alors. Je détourne le regard.

Il me fait un signe pour me dire au revoir, je ferme la porte, je me dépose mon dos sur la porte et je réalise qu'en réalité je ne connais rien sur Alex. Bien qu'il soit mon voisin depuis 3 mois ça sera l'occasion d'apprendre un plus à le connaître.

PDV Alex

Je suis sur mon canapé je suis rempli de tellement d'excitation, je suis si heureux qu'elle a pu accepter, je la trouve innocente et terriblement belle, elle m'a raconté son histoire, mais elle ne connaît pas la mienne, j'ai un passé assez compliqué. Et elle ne doit pas savoir que je suis un dealer, j'ai peur qu'elle me fuie.

Quelques minutes plus tard, j'arrive dans son manoir qui est immense, mon patron est Vadim Andreew le plus grand mafieux de la Russie, j'ai galéré pour rentrer dans son réseau « Семья » qui signifie famille, tout le pays a peur de lui et je comprends pourquoi il est grand, un corps très musclé, mâchoire carrée, avec une coupe de cheveux noirs courts, surtout sans émotion.

Pour une mission apparemment super importante.

J'arrive chez lui je me gare dans son garage, ces hommes me dirigent dans son salon qui est rempli de noir et un côté sombre, mais surtout flippant.

J'étais en train de regarder un peu de partout, quand je sens une présence derrière moi.

Je me retourne et je vois Vadim qui était en costume noir et il se tenait droit devant moi.

— Salut Alex, on va dans mon bureau, répond-il avec fermeté.

Je le suis avec prudence je ne sais pas à quoi m'attendre, mais surtout pourquoi il veut me donner une mission il a plein d'hommes qui pourraient l'aider, mais il a choisi moi un dealer.

On arrive dans son bureau il me signe de m'asseoir en face de lui, je m'assois et j'observe la pièce.

— Vous voulez me parler pour une mission, déclaré-je.

Il me regarde avec un regard sombre et un sourire au coin.

— Oui la mission, elle consiste à aller donner cent mille roubles (monnaie russe) en échange de la drogue, dans le nord-ouest à Saint-Pétersbourg, je ne peux pas y aller, j'ai déjà un problème à régler dans le sud du pays, est-ce que c'est compris, réplique-t-il.

Je fronce les yeux, plein de questions résonnent dans ma tête, je ne comprends pas trop moi.

— Oui j'ai compris, mais pourquoi moi, questionné-je.

Il se lève lentement, tout en s'approchant de moi en croisant les doigts dans ses mains. Il ne me lâche pas du regard.

— Car je veux faire évoluer certains de mes dealers, et je veux voir si je peux te faire confiance ou pas, je sais que c'est difficile en ce moment au niveau argent et je peux te payer beaucoup plus en devenant un de mes hommes, assure-t-il.

Je regarde le sol, oui c'est une occasion de monter en grade, mais cela me fait peur. Mais je peux plus être un simple dealer, je dois faire autre chose dans ma vie, mais une idée me vient en tête.

— J'accepte, où je dois me rendre à Saint-Pétersbourg, le lieu et l'heure.

Il s'assoit sur son bureau, en croisant les bras sur sa poitrine avec un sourire en coin.

— Très bien, ça sera demain, à quatorze heures trente dans un restaurant qui se situe dans une ruelle plutôt de sang-froid.

Je le regarde dans les yeux et je lui souris en guise de réponse.

— Tu peux aller maintenant, Mathieu te donne l'argent, en auto-assurance.

Je me lève tout en tenant le sac d'argent dans les mains que Mathieu m'avait donné et je rejoins ma voiture, il me suit derrière moi dans les couloirs pour me raccompagner.

— Au revoir patron, salut de la main.